

Normand Mak8a Marier

# QUÉBEC COSMOS

**De la géo à la cosmopolitique**

Marier Mak8a, éditeur

2019

# QUÉBEC COSMOS

## De la géo à la cosmopolitique

Si le faciès des Mexicains garde l’empreinte de leur fabuleux passé, d’où vient que ce soient les «sacres» qui trahissent l’identité des Tabarnacos, leur identité d’Indiens blancs, de descendants de *Sauvages*, d’indigènes d’Amérique? D’où vient que ces Latinos du Nord en soient encore à revendiquer leur émancipation politique, dans une Amérique latine dont la triade virginale Rose de Lima, Guadalupe et Kateri Tekak8itha en élevant intérieurement les regards vers le Père céleste les font par le fait même se tourner vers le cosmos?

Se proposer comme objectif de vivre sain et heureux, en harmonie avec son environnement dans notre paradis terrestre où il est loisible de respirer et de se mouvoir en toute aisance est des plus désirable et légitime. Cependant, il est devenu utopique dans l’état actuel des choses où la planète est sous le règne de mafias qu’on laisse pathétiquement s’accaparer des ressources et les surexploiter sans limites.

Sur une Terre devenue politiquement multipolaire, comment élaborer une stratégie d’échanges entre nations en vue du mieux-être des citoyens de chaque État, dans la mouvance de l’intégration aux dynamiques du pôle auquel on est rattaché?

D’entrée de jeu, la conception d’un plan stratégique nous ramène aux origines. C’était il y a un demi-millénaire quand, sous l’égide du visionnaire Henri le Navigateur (1394-1460) a pris son essor le projet de maîtriser la navigation océanique qui, en permettant l’accès à tous les continents, a articulé les devenirs intercontinentaux en écosystème<sup>1</sup> planétaire.

### Le «Siècle d’or» espagnol

Après huit siècles d’occupation d’une grande partie de la péninsule ibérique, les Musulmans sont chassés d’Espagne en 1492. C’est l’année où Isabelle la Catholique finance l’expédition de Christophe Colomb. La maîtrise de la navigation océanique fera de l’Espagne, au siècle suivant, le premier empire «sur lequel le soleil ne se couche pas».

Aboutissement d’une confrontation pluriséculaire entre chrétienté (humanité du Christ) et Islam (transcendance<sup>2</sup> d’Allah), le courant mystique espagnol de la Renaissance assume l’ancrage corporel de la modernité, son implantation dans l’univers physique, mais sur fond de transcendance spirituelle, tendu vers la réalité d’une vie autre :

*Vivo sin vivir en mí,*

*Y tan alta vida espero,*

*Que muero porque no muero.*

*Je vis, mais hors de moi ravie,*

*J’attends en Dieu si haute vie,*

*Que je meurs de ne point mourir!<sup>3</sup>*

D'une part, alors que la navigation océanique permet de parcourir la surface du globe et de s'y activer sur une étendue à deux dimensions, le courant mystique effectue un virage de 90° en se verticalisant en direction du «Royaume des cieux». Le caractère transcendant<sup>4</sup> de ce royaume soulève alors la question de la quantification du réel et des niveaux de réalité.

D'autre part, dynamisée, énergisée par sa victoire sur l'Islam, il n'est pas étonnant que, par la fondation de la Compagnie de Jésus, l'Espagne se fasse la championne de la Contre-Réforme et que, propulsée par l'élan missionnaire, elle soit disposée à «enseigner à toutes les nations» en diffusant le catholicisme à la faveur de l'accès maritime à l'Extrême-Orient et de la découverte de tout un continent d'âmes à convertir aux «lumières de la Foi».

«Au ciel dans ma patrie» : le sacré au féminin

« [...] nom donné à la Vierge Marie qui serait apparue, selon des croyants, à un indigène du Mexique en 1531, [Notre-Dame de Guadalupe] est une figure catholique majeure de l'Amérique; les nations américaines y sont réunies en son jour de fête, chaque année, le 12 décembre, selon tous les calendriers liturgiques propres au continent américain. À cette occasion, de nombreuses célébrations sont organisées dans le monde entier». <sup>5</sup> Vierge métisse, Notre-Dame de Guadalupe est vue comme une version christianisée de la déesse-mère aztèque Tonantzin. <sup>6</sup>

Canonisée en 1671, la mystique Rose de Lima (1586-1617) est la première sainte du Nouveau Monde. Fille de parents pauvres originaires d'Espagne et établis au Pérou, elle témoigne de l'enracinement du catholicisme en terre d'Amérique. <sup>7</sup>

À l'inverse, au nord du continent, c'est la mystique Kateri Tekak8itha (1656-1680), surnommée «le lys des Agniers», qui, convertie au catholicisme, fut en 2012 la première autochtone à être canonisée. Avec l'arrivée de Champlain en 1604, la dynamique nord-sud des populations de la vallée du Saint-Laurent aux prises avec les envahisseurs iroquois va effectuer un virage en direction est-ouest, en fonction du projet de Champlain en quête d'un passage vers la Chine. Les horizons s'élargissent et se font alors continentaux. Or, éprouvée par une série de malheurs et les bouleversements de l'époque, Kateri se tourne résolument vers son Père du ciel et, guidée par les Jésuites, se rapproche de Ville-Marie, fondée dans l'élan du courant mystique qui trouve sa source dans l'Espagne du siècle précédent. Elle fut baptisée Kateri en l'honneur de sainte Catherine de Sienne (1347-1380), une des sources de Thérèse d'Avila (1515-1582) et modèle spirituel de Rose de Lima.

D'une part, entre Rose de Lima qui est fille d'immigrant et Kateri Tekak8itha qui est autochtone, on observe la même inversion nord-sud que Lévi-Strauss avait dégagée au niveau mythique :

«Au moyen de mythes introduits dans le second volume à la suite de ceux présentés dans le premier, on est allé, dans le troisième volume, de l'Amérique du Sud à l'Amérique du Nord, grâce à des mythes *inversés* dont la signification

était *identique*. Dans le quatrième volume, on est revenu de l'Amérique du Nord en Amérique du Sud grâce à des mythes *identiques* (M<sub>529-531</sub> reproduisent M<sub>1</sub>, M<sub>7=12</sub>) dont la signification était *inversée*).»<sup>8</sup>

Rose de Lima, Guadalupe, Kateri : triade virginale tournée vers l'Au-delà qui, d'autre part, campe le Nouveau Monde dans un espace à trois dimensions, échappant à une horizontalité planétaire bidimensionnelle. Comme dans le cantique dédié à la Vierge :

*J'irai la voir un jour  
Au ciel dans ma patrie.  
Oui, j'irai voir Marie,  
Ma joie et mon amour!*

*Au ciel, au ciel, au ciel,  
J'irai la voir un jour.  
Au ciel, au ciel, au ciel,  
J'irai la voir un jour.*<sup>9</sup>

Tout comme, sur le plan poétique, les derniers vers du *Don du poème* de Mallarmé :

*Par qui coule en blancheur sibylline la femme  
Pour les lèvres que l'air du vierge azur affame?*<sup>10</sup>

Dans ces vers, la *blancheur sibylline* renvoie à la Voie lactée nocturne, le *vierge azur* au ciel diurne, *l'air* désigne le lieu, l'espace dans lequel se déploient la vie et la parole. L'*horrible naissance* de l'enfant-poème lors d'une  *NUIT d'Idumée*, d'une nuit de Noël, est celle de l'Incarnation dans le cosmos : le père-poète-créateur assiste, horrifié, à la *relique* (de la divinité) déposée, jetée là par l'aurore-Esprit-oiseau-langue-de-feu. Le passage du divin au créé, de la transcendance à l'immanence, transforme topologiquement<sup>11</sup> le *po-ème* en *topoème* et l'espace en *vierge azur*, en ciel physique encore inhabité, en lieu inexploré.



Hécate<sup>12</sup>

Sur le plan historique, la patronne de Catherine de Sienne est sainte Catherine d'Alexandrie, dont on situe la naissance à la fin du troisième siècle<sup>13</sup>. Les chrétiens ont fait

dériver le nom de la vierge et martyre du grec *katharos*<sup>14</sup> qui signifie *pur*, alors qu'en grec le nom Ékatérinê (Αικατερίνη)<sup>15</sup> renvoie à la Lune Hécate (Ἑκάτη), souvent représentée comme une déesse à trois têtes ou par trois femmes adossées à une colonne<sup>16</sup>. Avec Séléne et Artémis (qui correspond à la Diane des Romains), Hécate fait partie de la Triade Lunaire qui, expression des phases de la Lune dans l'univers physique, nous fait anthropologiquement naviguer dans les profondeurs du paléolithique.

Or, axée sur la vie intérieure, la triade chrétienne du Nouveau Monde formée par Rose de Lima, la Vierge de Guadalupe et Kateri Tekak8itha, en miroir de la Trinité masculine Père, Fils, Esprit, s'inscrit dans la temporalité de l'Incarnation. De la sorte, la transformation en matrice de l'Amérique indigène s'instaure dans un espace-temps 4D. Ce qui n'est d'ailleurs pas incompatible avec la croyance précolombienne d'une humanité qui en serait à son cinquième «soleil», c'est-à-dire sa cinquième renaissance après quatre ères d'anéantissements consécutifs.

Par ailleurs, un Au-delà posé comme transcendant implique un réel quantifié, ébauché par la doctrine des trois ordres de Pascal : «La distance des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité car elle est surnaturelle.»<sup>17</sup> Saint Augustin en a posé les prémisses dans les *Confessions* : «*Tu autem eras interior intimo meo et superior summo meo* (Mais Toi, tu étais plus profond que le tréfonds de moi-même et plus haut que le très-haut de moi-même).»<sup>18</sup> D'un point de vue topologique, un tel réel quantifié se présente sous la forme d'une imbrication d'écosystèmes dynamiques et, mathématiquement, transfinis<sup>19</sup>.

Sous l'impact du tsunami europlanétaire de l'époque moderne, c'est dans le sens de l'*axis mundi*, de l'axe du monde que l'Amérique autochtone s'est tournée vers «Notre Père du ciel».

#### «*Ite ad Joseph*» : le sacré au masculin

Le passage du Régime français au Régime anglais en 1763 fut scellé par la défaite du chef Pontiac qui mit fin au rêve d'une Amériquoisie continentale issue du métissage franco-amérindien. Le repliement sur le pays laurentien s'accompagna d'un essor démographique qui, sous l'égide de «Notre Sainte Mère l'Église», le transforma en matrice. À cette époque de la «revanche des berceaux», la paternité est associée aux «Sauvages qui apportent les enfants dans les familles» et, sur le plan religieux, l'idée de patrie céleste en vient à être canalisée par la dévotion à saint Joseph. De leur côté, ces Sauvages «des pays d'en haut» effectuent un virage en direction du firmament en se transportant en canot volant.

Traditionnellement, Joseph est le père nourricier qui, par son travail, subvient aux besoins de sa famille et permet à l'enfant Jésus d'atteindre l'âge adulte. Le temps, pour ce dernier, de se révéler Fils de Dieu et, pour Marie, de se qualifier alors comme Mère de Dieu. Joseph n'est pas un géniteur, mais un père putatif qui, psychologiquement, socialement, assume la charge de sa fonction. Il y a ainsi rupture avec la famille patriarcale et biologique de l'Ancien

Testament : d'un côté, la triade père, mère, enfant se spiritualise en Sainte Famille; de l'autre, la paternité se rattache d'abord et avant tout à la noosphère<sup>20</sup>.

En outre, Joseph n'est pas un éleveur ou un agriculteur, c'est-à-dire un rural. C'est un artisan urbain qui transforme la matière brute en objet fabriqué, en objet technique. Le mot grec τέκτων (tektôn), traduit par «charpentier» et que l'on retrouve dans la racine du mot *architecte*, nous situe significativement dans le domaine technique. En cela, son activité professionnelle appartient à la technosphère<sup>21</sup>.

Composante du mystère de l'Incarnation, la figure du Christ se profile, à travers la paternité de Joseph, à l'échelle de l'univers créé, à la dimension du cosmos. La pensée teilhardienne<sup>22</sup> élargit alors la conception tsiolkovskienne<sup>23</sup> d'un univers vivant en spiritualisant la noosphère en Christosphère<sup>24</sup>, dans la perspective d'une Incarnation abordée sous l'angle de l'emblématique paternité noocosmique<sup>25</sup> de Joseph. D'une part, cette paternité se fait cosmique en ce que la technoscience permet de passer d'un écoscosme<sup>26</sup> à un autre et, d'autre part, en tant que saint Joseph est le patron des agonisants et de la bonne mort, elle revêt un caractère christique en raison du discontinu biologique des générations.

Alors que l'industrialisation et l'urbanisation battaient leur plein aux États-Unis, l'esprit mystique à l'origine de la fondation de Ville-Marie renaissait sous la forme d'une mise en valeur de la dévotion à saint Joseph par l'inauguration en 1904 de l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Au fil des ans, le monument va prendre de l'ampleur sous la ferveur populaire conquise par la foi ardente et la réputation de saint et de thaumaturge du frère André, humble portier presque illettré. Il est devenu «le lieu de pèlerinage le plus important dédié à saint Joseph à travers le monde» et «attire environ deux millions de visiteurs chaque année, provenant de toutes les parties du monde»<sup>27</sup>. Le «8 décembre 1870 le pape Pie IX déclara officiellement saint Joseph Patron de l'Église universelle» et, considérant saint Joseph comme le modèle du témoin du Royaume de Dieu, le pape Jean-Paul II «l'a voulu patron du troisième millénaire et patron de la nouvelle évangélisation»<sup>28</sup>.

Montréal constituant une plaque tournante entre le mondialisme anglo-protestant et l'universalité franco-catholique, entre l'Occident capitaliste et l'écosystème laurentien, le virginal Joseph fait, dans le Nouveau Monde, figure de protecteur de la métropole laurentienne, à l'instar de la virginal Athéna de l'Ancien Monde, protectrice de l'Athènes victorieuse d'un empire et souveraine de la pensée.

Pour ce qui est du *Sauvage* en tant que figure paternelle, le conteur Joe le cook nous la révèle, dans le récit de Beaugrand<sup>29</sup>, sous l'angle du métissage américain.

Honoré Beaugrand situe sa version de la chasse-galerie fin 1857, telle que racontée par le cuisinier d'un camp de bûcherons «en pleine forêt vierge», isolé au milieu d'une forêt vaste comme un continent. D'un côté, on y découvre la face masculine du mythe des *Sauvages* qui apportaient les enfants dans les familles des paroisses agricoles de la vallée du Saint-Laurent. De

l'autre, l'humble cuisinier dissipe le mirage de l'immortalité en enracinant le mystère chrétien de l'Incarnation dans la topologie de la cosmovision amérindienne.

Le surnom de *Bossu* laisse entendre une hypertrophie des épaules qui atteste d'un passé de *voyageur* et rend plausible le célibat de *Joe le cook*. Traumatisé par une expérience de jeunesse, il a eu, au milieu de ses chaudrons, «depuis au moins quarante ans», tout le temps voulu pour s'en remettre et simuler le passage de la navigation fluviale à la navigation aérienne.

S'estimant privilégié d'avoir été choisi par un aîné pour lui succéder dans l'art de gouverner une embarcation, d'être maître à bord, Joe est porté à son tour à favoriser le passage à la génération suivante en vue d'accéder éventuellement à la navigation cosmique susceptible de libérer des oppressions étrangères et de l'enfermement dans l'écosystème auquel on appartient. Savoir contourner les clochers d'église qui «reluisaient comme des baïonnettes des soldats, quand ils font l'exercice sur le champ de Mars de Montréal», c'est échapper à la collusion entre le trône britannique et l'autel catholique, qui représentent deux puissances européennes. Par ailleurs, il y a lieu de souligner que, de ce côté-ci de l'Atlantique, l'ultramontanisme est caractérisé par l'eurocentrisme de la hiérarchie ecclésiastique qui fait fi de notre patrimoine amérindien.

Individu anonyme, le cuisinier est affublé, en signe de dérision, d'un prénom à l'anglaise. Or, sa connaissance intime des mythes algonquiens et des légendes françaises produit un métissage culturel inédit par l'actualisation d'une perception algébrique de l'espace-temps : «Au-delà de données arithmétiques élémentaires telles «cinq ou six cents pieds» d'altitude ou «cinquante lieues à l'heure», le vol de nuit de nos huit pilotes de l'air nous projette vers de niveaux d'abstraction et de généralisation caractéristiquement algébriques. La notion d'infini, l'attribution du signe positif et du signe négatif à une même valeur, l'utilisation de l'imaginaire comme coefficient, le recours à des valeurs symboliques abstraites, le principe de l'équation algébrique en fournissent quelques exemples.»<sup>30</sup> D'un côté, le mythe d'origine arapaho de recherche d'épouse qui s'étale sur six jours et qui correspond «à l'intervalle entre le premier et le dernier quartier, mais qui en prend réellement quatre (à cause des deux jours fériés), soit le même laps de temps que les indispositions féminines dureront désormais»<sup>31</sup> se transforme en course contre la montre et, de l'autre, le canot amérindien se substitue au cheval des légendes d'outre-Atlantique.

Le projet de s'initier aux techniques de navigation aérospatiale va alors s'ancrer en projection dans la durée. De la sorte, l'énergie ainsi que le sens spatial, cosmique, de la liberté que Joe transmet aux futurs géniteurs de bébés baptisés Joseph et Marie font de lui le «Sauvage qui apporte les enfants dans les familles». Nouveau chapitre de la joséphologie<sup>32</sup>, la paternité spirituelle de saint Joseph s'incarne en paternité autochtone arrimée aux contingences de l'écosystème Terre : «*C'est pour toi que je veux posséder mes hivers*» chante Gilles Vigneault.

La vallée de Josaphat

La vallée de Josaphat «est une vallée située à proximité de Jérusalem et du mont des Oliviers en Israël»<sup>33</sup>. C'est une portion de la vallée du Cédron : «La coupure profonde du Cédron qui limite Jérusalem à l'Est a été identifiée avec cette vallée dite de Josaphat, lieu du grand jugement d'après le prophète Joël (Joe 3:2)»<sup>34</sup>

«Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'expression « Nous ne nous reverrons qu'à la vallée de Josaphat » laissait entendre qu'on se séparait pour ne plus se revoir, hormis dans l'au-delà.»<sup>35</sup> Au Québec, l'école de la Vallée à Josaphat est une ancienne école primaire des Laurentides, située sur le chemin de la Vallée-à-Josaphat, dans la municipalité de Saint-Aimés-du-Lac-des-Îles.<sup>36</sup>

Aux États-Unis, l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours a créé, à Salt Lake City, la Société généalogique d'Utah. «Son but est de recueillir, compiler, établir et entretenir une bibliothèque généalogique à l'usage de tous, et de diffuser des informations concernant la recherche généalogique et la généalogie en général.» De plus, «les saints des derniers jours «considèrent que leur première obligation est d'accomplir, par procuration, les ordonnances du temple pour les membres décédés de leur famille afin de leur permettre de recevoir les bénédictions de l'Évangile. Cette volonté a motivé la définition de la spécification GEDCOM et la recherche d'actes anciens, notamment grâce à la technologie du microfilm.»<sup>37</sup> L'objectif en est une «chaîne ininterrompue jusqu'à Adam». Leur « site web FamilySearch, dont les ressources sont gratuitement disponibles au public, est l'un des sites généalogiques les plus utilisés sur Internet.»<sup>38</sup>

Ils croient à la résurrection des morts et au Jugement dernier : «Le monde des esprits post-terrestre est l'endroit où attend l'esprit de l'homme entre la mort et la résurrection. Il comporte deux parties distinctes ou états séparés : le paradis, où sont reçus ceux qui ont accepté l'Évangile ; et la prison des esprits, où sont reçus ceux qui n'ont pas obéi à l'Évangile ou qui ne l'ont pas accepté pendant qu'ils étaient sur la terre ou qui n'ont pas eu l'occasion de l'entendre. L'Évangile est enseigné dans la prison des esprits et ceux qui acceptent le sacrement du baptême célébré en leur faveur dans les temples vont dans le paradis. Ces sacrements, œuvre de salut pour les morts, sont accomplis par procuration.»<sup>39</sup>

Le dogme du «corps mystique du Christ» réfère à la «communion des saints» qui «désigne dans le christianisme l'union de l'ensemble des fidèles vivants ici-bas et des fidèles ressuscités auprès de Dieu, par leur appartenance au Christ, dans une sorte de solidarité à travers l'espace et le temps»<sup>40</sup>. Pour le théologien orthodoxe Olivier Clément, « Les morts sont entraînés dans l'immense fleuve de la vie de la communion des saints.»<sup>41</sup>

En Amérinde, chez les Mai Huna d'Amazonie, surnommés *los Orejones*, *les Grandes Oreilles*, les astres sont à leurs yeux les âmes des ancêtres avec lesquels s'opèrent des échanges constants en vue de la survie du groupe : «Les âmes de tous les êtres animés mai huna font partie du cosmos en tant qu'étoiles et constellations. Ancêtres des gens et gens primordiaux, les âmes/étoiles sont, comme les Mai Huna sur terre, fixées dans un territoire qu'elles

parcourent.»<sup>42</sup> Depuis l'origine des temps, «les Mai Huna invitent leurs ancêtres à descendre sur terre leur rendre visite et goûter la bière de manioc».<sup>43</sup> Pour eux, «tout par de la nuit, car Lune indique à Soleil le chemin à suivre et non l'inverse».<sup>44</sup> Il importe de remarquer que «par l'incorporation symbolique des astres, leur corps devient cosmique : ils deviennent par leurs disques auriculaires porteurs de Lune et de Soleil, de sorte que le rapport ciel-terre est renversé».<sup>45</sup>

«*Tchipekanang ijik Niinawisik nepowadjin.*»

«Lorsqu'ils meurent, ceux de notre Nation vont dans la voie lactée.»<sup>46</sup>

Chez les Algonquins, la Voie lactée est appelée «Tchipekanang», *Voie des trépassés, Chemin des morts* : *tcipai* a le sens à la fois de *cadavre* et de *spectre, fantôme, esprit*.

Dans l'Ancien Monde, c'est, à cet égard, l'ours Mangui qui, chaque nuit, «parcourt, comme un revenant, le *Chemin des trépassés*. De là-haut, les âmes-étoiles président la marche du temps, au cours de laquelle se succèdent les générations à mesure qu'elles se déploient dans l'espace cosmique.»<sup>47</sup>

Outre-Arctique, à partir de la constatation que «la pensée russe, depuis ses origines paysannes et païennes, est obsédée par la perception d'un espace illimité engendrée par l'immensité d'un territoire impossible à maîtriser, à exploiter», on aboutit à la démesure russe qui «repose à la fois sur une conscience terrienne, qui est la voix du sol et du sang, et une conscience cosmique qui dénoue la volonté de domination en volonté de liberté, en *volia* qui est un désir d'espace, de *prostor*».<sup>48</sup> On s'explique alors que «l'attraction de l'espace» soit inhérente à la vision russe du monde.

La *Philosophie de l'œuvre commune* de Fiodorov, le père du «cosmisme russe», se voulait avant tout «une œuvre d'amour et de fraternité appelée à vaincre la mort, le mal et l'oubli» et centrée «sur la régulation de la nature par la raison et par la science» en vue «d'immortaliser la vie et de ressusciter les morts»; mais «la terre étant trop petite pour contenir l'humanité ressuscitée, Fiodorov avait imaginé que celle-ci irait peupler les autres planètes, d'où la nécessité de construire des moyens de transport adéquats!»<sup>49</sup>

Son disciple Tsiolkovski, le père de l'aéronautique, «décrivait l'univers lui-même comme un être vivant, dont l'homme n'était qu'une partie» et «aspirait à créer pour l'homme les moyens de visiter et de peupler les autres planètes parce qu'il voyait dans l'homme non un citoyen de la Terre voué à la finitude et à la mort mais un citoyen de l'infini cosmique»<sup>50</sup>. Son but était de «perfectionner et de transfigurer l'humanité par la science».<sup>51</sup> Kasimir Malévitch, créateur en art de la théorie du suprématisme, établissait entre le cerveau humain et l'infini cosmique une corrélation dans l'esprit du cosmisme : «Et si on compare l'infini des mondes visibles avec le crâne de l'homme, on voit qu'ils occupent dans l'espace une place insignifiante, et qu'est-ce que toute cette distance, tout ce poids, toute cette vitesse quand je perçois le monde et même des milliers de mondes sans ressentir aucun poids, aucune vitesse. Aucun poids, aucune vitesse ne me dérange, pas plus qu'ils ne dérangent le ciel obscur de l'infini.»<sup>52</sup>

Basée sur le rejet de la division entre foi et raison, «la synthèse entre modernisation technologique et traditionalisme religieux est symbolisée par la construction récente d'une église orthodoxe au cœur de la Cité des étoiles, le centre d'entraînement des cosmonautes» et, lors de la consécration du nouvel édifice, le patriarche Cyrille rend explicite que *«le désir de l'homme de s'élever vers les étoiles n'est pas un caprice, un fantasme ou une mode, mais un programme implanté par Dieu dans la nature humaine.»*<sup>53</sup> Le discours du patriarche rejoint ainsi la pensée de Tsiolkovski : *«La Terre est le berceau de l'humanité, mais on ne passe pas sa vie entière dans un berceau.»*

Axée sur l'idée de Christ cosmique et de noosphère, la pensée du paléontologue Teilhard de Chardin a été, en France, fortement influencée par sa rencontre avec le géochimiste cosmiste Vladimir Vernadski, venu donner une série de cours à la Sorbonne.

Du point de vue topologique, le cosmisme russe intègre ainsi la technosphère dans la cosmosphère, refusant de dissocier technoscience et cosmos.

Compte tenu que, dans la nature, l'essaimage est une solution apportée aux embarras causés par une promiscuité sans cesse vécue comme moins tolérable à l'intérieur d'un écosystème donné, il ressort que, dans le Nouveau Monde, la triade virginale Rose de Lima, Guadalupe, Tekak8itha pose, sous forme d'aspiration à un Au-delà, la question topologique des écocosmes.

À cet égard, on observe, dans la version féminine de la chasse-galerie qui est originaire de Détroit et dont l'auteure, l'informatrice et l'héroïne sont des femmes, que le canot volant se métamorphose en petit nid familial céleste et mobile, telle une station orbitale. Dans la version masculine de Beaugrand qui se déroule dans un monde d'hommes, le canot volant prend l'aspect phallique d'une fusée vaisseau cosmique.

#### De la «grande noirceur» à la nuit blanche de l'âme

D'où vient qu'en pays laurentien la virilité soit associée aux sacres, aux jurons qui, à l'origine, sont des blasphèmes envers les objets sacrés du culte et la Divinité? Que les sacres jaillissent sous forme d'imprécations qui se substituent aux oraisons jaculatoires? Qu'ils fusent comme des vagissements de nouveau-nés? Qu'ils retentissent comme des cris de guerre envers la soi-disant «notre Mère la Sainte Église»?

D'où vient qu'en moins d'une décennie de Révolution tranquille la pratique religieuse se soit, au Québec, effondrée sans crier gare en même temps que la désaffection envers le patrimoine religieux? Que l'existence se ramène à un enfermement aveugle dans l'instantanéité du moment présent? Que la recherche du confort matériel se précipite dans une course à la consommation? Que l'inculture de masse accentue un nivellement par le bas? Que, cinquante ans après le projet de créer un État responsable du bien-être et de l'épanouissement de ses citoyens, on se retrouve à la case zéro, celle d'un début d'autonomie politique dans laquelle Maurice Duplessis avait laissé le Québec à son décès en 1959?

Succédant aux blasphèmes puis aux tentatives felquistes d'action violente, quid de la fusillade du 8 mai 1984 à l'hôtel du Parlement de Québec? De la tuerie de l'École polytechnique de Montréal le 6 décembre 1989? Du cardiologue qui poignarde à mort ses deux enfants le 20 février 2009? De l'attentat du 4 septembre 2012 au Métropolis de Montréal? De la tuerie de masse à la grande mosquée de Québec survenue le 29 janvier 2017? En vertu de quel refoulement, de quel insoutenable jaillissement de l'inconscient collectif<sup>54</sup> la virilité éprouve-t-elle, en Terre-Québec, le besoin de s'éclater en tuerie, à passer de la parole au geste meurtrier?

Muée en myopie daltonienne soumise aux aléas de l'existence, la presbytie du regard tourné vers la transcendance s'estompe en longue traversée de nuit blanche, de nuit blanche de l'esprit : «dans la blanche cérémonie où la neige au vent se marie», chanter le pays comme «l'envers d'un pays qui n'était ni pays ni patrie» résonne comme une incantation.

Entre 1840 et 1960, le Québec traverse une période qualifiée de «grande noirceur» qu'évoque la «nuit des sens» qui correspond à l'une des phases de la vie mystique. Après la défaite des Patriotes de 1837, on assiste au triomphe de l'ultramontanisme, qui soutient le pouvoir absolu du pape et prône la suprématie du clergé sur la société civile.<sup>55</sup> En termes politiques, le Québec franco-catholique joue Rome contre Londres, siège de l'empire le plus puissant que la Terre ait connu. Le clergé exerce son emprise sur l'ensemble de la société et impose son orientation spirituelle vers la transcendance au service de laquelle doivent s'articuler les réalités éphémères de l'existence: la vie ici-bas doit se sacrifier en vue d'accéder à la félicité éternelle et, à l'égard du corps objet de péché, il faut apprendre à «dompter ses passions». La soumission à l'autorité est de règle. En s'opposant à la domination politique étrangère, Maurice Duplessis réussit à récupérer à son compte, c'est-à-dire au bénéfice d'un État en formation, le pouvoir dévolu au clergé : la «crise de la conscription de 1942» avait ouvert la brèche qui délégitimait l'autorité du haut-clergé qui, contre la volonté du peuple, avait prôné la soumission. Il y a lieu de souligner que le terrain avait auparavant été préparé par la prise du pouvoir par Honoré Mercier en 1886, en réaction à la pendaison de Louis Riel en 1885.

Amorcée par le mouvement du Refus Global de 1948, la réaction fut radicale, fulgurante. La Révolution tranquille de 1960 du «Maîtres chez nous» et du «S'instruire, c'est s'enrichir» se caractérisa par une valorisation de l'immanence et des réalisations existentielles. L'État prenait en charge le devenir de la société et mettait l'accent sur le développement de l'économie et de la technologie.

Néanmoins, la période de la «revanche des berceaux» avait vu les paroisses se multiplier et s'implanter en pays laurentien. Succédant aux seigneuries du régime français, elles constituaient de petites «cités de Dieu» autonomes. Dans le sillage de la fondation des collèges classiques qui ont foisonné au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, peu à peu ont été mises sur pied, dans l'esprit de la doctrine sociale de l'Église, des institutions qui ont formé des élites aptes à relever les défis posés par les bouleversements apportés par la Révolution tranquille : un potentiel avait été créé sous la morgue coloniale de l'occupant anglais.

Dans le Québec des années soixante, l'apparition du FLQ, la fondation du RIN, la déclaration du Général de Gaulle, la naissance du Parti Québécois oeuvrent en vue de l'émancipation politique du Québec. Trois ans après la parution en 1964 du recueil de poèmes *Terre Québec* de Paul Chamberland, l'Exposition universelle *Terre des Hommes* de 1967 ouvre les horizons de Québec Terre. Avec la parution en 1957 du *Portrait du colonisé* d'Albert Memmi et, en 1961, de *Les damnés de la terre* de Franz Fanon, le thème de la décolonisation, dans le contexte de la guerre d'indépendance de l'Algérie, porte à la réflexion. La revue *Parti Pris*, l'essai de Pierre Vallières intitulé *Nègres blancs d'Amérique*, la troublante poésie de Gilles Vigneault qui associe le pays à l'hiver tentent de cerner le pays réel. C'est dans cette direction que, dans la pièce *Les Grands Soleils* jouée au TNM en 1968, nous entraîne Jacques Ferron à travers l'emblématique personnage de Sauvageau qui «distribue les enfants» :

—«Le soleil, nos grands tournesols le regardent vous digérer lentement. Le pays, qui nous a faits, vous transforme à notre image.»<sup>56</sup>

—«Alors, tu comprends, j'ai du mal à me livrer à la patience de tes rythmes séculaires, à ouvrir mes yeux aux vues d'une sagesse qui trouve la mort dans la vie et la vie au-delà de la mort.»<sup>57</sup>

#### Autochtonie et inconscient

La construction de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal constitue l'incontournable et vibrant témoignage de piété populaire et de volonté de survivance d'une nation dominée, colonisée, confinée dans une réserve, marginalisée, aux prises avec la misère et la pauvreté dans une Amérique du Nord où capitalisme et industrialisation sont en plein essor.

Figure paternelle emblématique, le personnage de Joseph a un comportement d'adulte responsable, tourné vers l'action et soucieux de réalisme et d'efficacité. Sa discrétion et sa modestie, sa simplicité, neutralisent les manigances des envieux et éloignent les regards de son rôle de catalyseur des potentialités de renouveau. «Saint Joseph est aussi, pour Thérèse d'Avila, un modèle spirituel, modèle de prière silencieuse : «*Que celui qui n'a pas de maître dans l'oraison prenne ce glorieux saint pour guide, il ne risquera pas de s'égarer.*»<sup>58</sup> Par sa force intérieure, il échappe à l'arrogance et aux fantasmes de domination des puissants de l'heure.

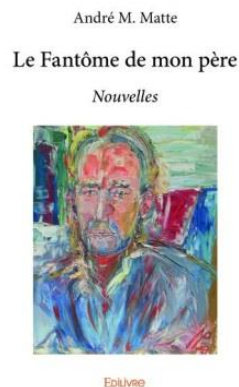
Paradoxalement, la vénération d'un modèle paternel transcendant s'enracine dans un contexte démographique de survivance au cours duquel la patrie d'Anadabijou se reconfigure en matrice. Sur le plan existentiel, pendant que, sous l'égide d'Honoré Mercier de Maurice Duplessis, vont se consolidant les assises de l'émancipation politique, l'image paternelle du Sauvage remet en cause, sous les traits de Joe le cook, toute forme d'ingérence étrangère et réaffirme la dimension cosmique de la liberté en posant les prémisses de la navigation spatiale.

Innovation technique, le canot d'écorce est un joyau de créativité qui fut inventé en mettant à profit des matériaux pris sur place, en l'occurrence l'écorce de bouleau. Cet esprit d'innovation qui relève de l'enracinement tellurique est le signe d'une adaptation dynamique à

un environnement donné, qui augure d'une capacité d'adaptation à un nouvel environnement qui, chez Joe le cook, est à l'interface d'un infini positif et d'un infini négatif, respectivement personnifiés par Dieu et Satan.



Sur le plan artistique ce potentiel est, par exemple, illustré par le groupe multidisciplinaire *Les Précambriens* dans Le bestiaire laurentien.



Dans Le Fantôme de mon père d'André M. Matte, le fis se retrouve au fond d'une cheminée utérus qui s'élève tel un phallus-fusée en direction des étoiles visibles dans l'ouverture terminale :

«J'essaie en vain de m'approcher de lui mais en suis totalement incapable, puisqu'il contrôle la cadence de mes pas. Le temps passe, s'éternise. Il amorce un virage. Je fais de même et je me retrouve dans un cul-de-sac où il n'y a ni porte, ni fenêtre : que des murs en briques rouges vieilles par le temps. Je cherche en vain le moindre indice de sa présence, mais il n'y a pas âme qui bouge. Au moment où je me retourne pour sortir de l'impasse, les pans de briques s'élèvent lentement par-delà les nuages : le cul-de-sac se referme devant moi. Médusé, je palpe les murs à la recherche d'une issue de secours, mais n'en trouve aucune. Je suis emmuré. Je réfléchis, j'hésite un moment puis je lève la tête vers le ciel étoilé.»<sup>59</sup>



Dalle du Roi Pakal<sup>60</sup>

À titre de comparaison, la dalle qui recouvrait la tombe du roi Pakal (603-684) et qui constitue un chef-d'œuvre de l'art maya classique, comporte un bas-relief qui représente le défunt en position fœtale dont jaillit un plant de maïs. Alors que la dalle reflète les préoccupations d'une société agricole par l'emphase mise sur la végétation, la tour-cheminée, par ses murs de brique, met de l'avant un environnement technique. Dans les deux cas, le symbolisme du passage de la mort à la vie est analogue à la scène du film 2001 : l'odyssée de l'espace, dans laquelle un vieillard moribond se métamorphose en fœtus entouré d'un globe de lumière.

Dans l'inconscient autochtone, l'érection de l'Oratoire se révèle, sur le plan architectural, évocatrice du mythe klamath où père et fils adoptif terminent leurs jours dans une cabane rouge juchée au sommet d'une haute montagne, à l'instar des édicules qui surmontent les pyramides.<sup>61</sup>

#### Les sacres des Tabernacos

La cassure s'est produite avec la défaite du chef Pontiac à la suite de laquelle chacune des composantes du pays laurentien s'est vue confinée dans sa réserve et s'est repliée sur elle-même. D'un côté, l'imaginaire amériquois est devenu en phase avec le cosmisme russe; de l'autre, à l'aune de la transcendance, le parti-pris eurocratique<sup>62</sup> de l'ultramontanisme a taré le sacré à sa source en faisant de «Notre Mère la Sainte Église» une marâtre exécration. S'ensuit une riposte foudroyante, viscérale, s'insurgeant par la radicalité blasphématoire des sacres et la sacralisation de la liberté sous la figure paternelle du Sauvage qui nomadise dans la grande nature tel un oiseau en liberté, tel un astre dans le firmament.

Ardent militant, le prof d'histoire Gérard Lachance se plaisait à lancer à ses interlocuteurs qui s'enquéraient de la signification des sacres dont il aimait émailler ses propos : «C'est de l'indien!» Ce petit-fils d'Abénaquise visait dans le mil. Création amériquoise, ce créole d'homme des bois est une langue sauvage, un parler d'*Indien blanc*. Revendication de notre patrimoine autochtone, il est, spontanément, jaculation de l'Indien en nous.

En s'en prenant aux sacrements et particulièrement à celui de l'Eucharistie, le sacre s'attaque d'abord et avant tout à ce qu'il y a de plus sacré dans la liturgie catholique : la litanie des *sacrement, eucharistie, hostie, calice, ciboire, tabernacle, Christ, baptême* (rite de passage des nouveau-nés qui en fait des Marie et des Joseph), *crucifix, calvaire* (lieu du sacrifice), *saint-chrême* (onguent de la Confirmation), *Vierge* (sacralisation de la maternité par l'invocation adressée à la Mère de Dieu) joue fondamentalement dans le registre du mystère de l'Incarnation. Paradoxalement, en même temps que, face à la transcendance de la divinité, ces mots revendiquent la condition humaine en général et autochtone en particulier, ils se font, même déformés et atténués, mémoire de leur origine catholique et française, témoignant d'élites «Blanches» qui ont intériorisé les préjugés de conquérant dont Lord Durham fait étalage dans son célèbre Rapport... après la défaite des Patriotes.

La virulence de la réaction populaire est à juste titre incriminante pour les élites : «Dans l'histoire du Québec francophone, la plupart des lettrés se sont tellement préoccupés des vieilles patries d'outre-Atlantique qu'ils ont longtemps dédaigné ces autres patries plus anciennes encore, que pourtant ils côtoyaient. À l'image des conquérants européens qui ont traité les espaces des Amériques comme s'ils étaient vides, ils ont fondé leur mémoire comme si elle était vierge, en refoulant le passé de l'Indigène qui, du coup, devenait «l'étranger venu d'ici», selon la belle expression de Rémi Savard.»<sup>63</sup>

Une opération de refoulement qui équivaut à une lobotomie. Car, tel un reflet de l'hémisphère droit et de l'hémisphère gauche de notre inconscient collectif, surgit un contraste révélateur : en pays laurentien, dans le recueil de légendes de Beaugrand,<sup>64</sup> le loup-garou est une séduisante Indienne; dans les pays d'en haut, au cœur du continent nord-américain, dans Le Détroit des légendes,<sup>65</sup> le loup-garou est un séduisant *Canadien*, un descendant de Français.

Quoi qu'il en soit, outre le fait d'employer le mot sauvage comme synonyme d'indigène, il y a lieu néanmoins de considérer la métamorphose de la figure de l'ours, personnifié dans le folklore par l'ours Martin et Jean de l'Ours, en «celle de l'homme sauvage velu, nu ou encore vêtu de feuillages ou de peaux de bête»<sup>66</sup>. Qui plus est, l'ours-ancêtre est le charmeur irrésistible, emblème de la fécondité : «Encore aujourd'hui, beaucoup de femmes appellent les menstrues, les «ourses». Ce n'est pas pour rien que les enfants ont un ours dans leur lit. L'ours-animal ou les ourses-menstrues connotent la fécondité et la promesse de maternité. Autrefois, en Grèce, les petites filles devenues réglées, allaient, en procession, au temple d'Artémise, en tenant leurs linges menstruels. Elles portaient des masques d'ours.»<sup>67</sup>

Dans le mythe du Sauvage pourvoyeur d'enfants où transparaît la figure de l'ours-ancêtre<sup>68</sup>, la paternité amérindienne est la réponse de l'«Indien en nous» refoulé par l'eurocentrisme inconditionnel de l'ultramontanisme, par un pouvoir ecclésiastique ressenti comme celui d'une théocratie aux allures de marâtre, gardienne de notre réclusion dans une réserve de vaincus irrédentistes admirablement bien campés par Brigitte Purkhardt dans La chasse-galerie, de la légende au mythe.<sup>69</sup>

La banalisation a beau réduire les sacres à un pittoresque argot populaire expressif, ils n'en restent pas moins des marqueurs historiques de notre confinement dans un espace ressenti comme étroit et étouffant et un appel à la réappropriation de notre passé par les mots et les langues qui en portent la trace et en encartouchent la mémoire, mots-pharaons tels les *chenous*<sup>70</sup> qui émaillaient les textes de l'Égypte ancienne. Produits de la noosphère, les mots sont des Objets Volants à identifier : ce sont des voyageurs du temps, des objets sonores qui font office de tachyons<sup>71</sup> de l'espace-temps permettant à l'esprit de se mouvoir à des vitesses quasi infinies. L'échologie de Galarneau alias Galerie alias Gargantua alias Guaray alias Guey alias K8E alias karak8a alias Garouda alias Horus alias Mata Hari entre en modulation avec les différentes approches écologiques qui favoriseront ou non l'essaimage de nos descendants dans le cosmos.

### Logonautique

Il est des mots-clefs, des mots-sésames, des mots sacrés révélateurs de *Correspondances* «Comme de longs échos qui de loin se confondent»<sup>72</sup>, de *synesthésies* «Qui chantent les transports de l'esprit et des sens»<sup>73</sup>. Cosmonautes de la pensée, ces logonautes nous entraînent, tels des OVI, dans les profondeurs de la noosphère.

Traces de l'exposition au langage dans notre prime enfance, ils façonnent, d'un point de vue lacanien<sup>74</sup>, notre perception du réel : «Pour les analystes, le réel est par nature irréductible, puisqu'il n'est pas l'impossible lié à la réalité matérielle mais lié au langage»<sup>75</sup> et les mathématiques «vont nous donner des éléments pour concevoir que c'est le Symbolique qui définit, qui borde, qui cerne le Réel»<sup>76</sup> par «la mathématisation qu'opère la linguistique sur les phonèmes qu'elle décrit en couple d'oppositions»<sup>77</sup>.



kachinas<sup>78</sup>

À la base du prénom *Kateri*, l'étymon universel KATI (os)<sup>79</sup> repose sur la matrice bilitère KT, dont le champ sémantique embrasse le phénomène de la génération, de la reproduction de l'espèce, et dont la dynamique temporelle est surtout associée à un mouvement descendant. La racine *Kat* de Kateri nous fait linguistiquement cheminer depuis les poupées *kachinas* des Hopis et le Créateur Ouirakotcha (Viracocha) des Andes vers l'esprit phallique *Kotcha* Kan de Sibérie, transmetteur du *kout*, de la puissance fécondante.<sup>80</sup> Le mot *kadin*, qui dans le monde turcophone signifie femme, en porte la trace. Les chrétiens ont fait dériver le prénom *Catherine* du grec *katharos* qui signifie *pur*, alors qu'en grec le nom *Ékatérina* (Αικατερίνη) est évocateur de la Lune *Hékate* (Εκάτη)<sup>81</sup>. Le mot *catin*, qui en France, est un dérivé péjoratif de Catherine et

s'applique aux prostituées, se réfère, cis-Atlantique, aux poupées des fillettes québécoises qui jouent à la mère.

Le nom iroquois *Tekak8itha* qui signifie *Celle qui avance à tâtons* provient de l'étymon universel TEKU (jambe, pied)<sup>82</sup> avec l'idée de se mouvoir dans l'espace. Cette matrice bilitère dentale gutturale TK, qui inverse l'ordre des consonnes de la matrice bilitère gutturale dentale de KATI, priorise l'élan vers le ciel des oiseaux dans le *tak* de takama et le *ta(n)g* de tangara. Depuis le désert d'Atacama du Chili jusqu'au Tacoma de l'État de Washington<sup>83</sup>, les traces toponymiques du canard noir *takama* dans les trois Amériques nous plongent dans la nuit des temps. Cet élan se poursuit vers l'immensité de la voûte étoilée avec l'étymon *\*-athankw*<sup>84</sup> d'où proviennent, en cri, *achahkush* (étoile) et *uchekatahkw* (Grande Ourse) qui donne *odjikanang* en algonquin et *misht-utshəkatak* en montagnais. Que connote alors le pékan *utshək* ou *odjik*? Si le *tshək* peut être vu comme dérivant d'*\*-athankw*, le canot *ot*, *otak* est suggéré par le début du mot. Or le Pékan-Grande Ourse se tient à la proue du canot céleste qu'Atakouamo-Orion gouverne (otake) à la poupe (otakaning). D'une part, il est pertinent de noter qu'à la différence du canard noir *takama*, le canot céleste implique l'idée d'ingénierie, de fabrication. D'autre part, de l'étymon *\*-athankw* (étoile) dérivent *atshak* (esprit), *atshakush* (âme, ombre) en montagnais et *tcitcak* (tchitchak), *tcitcagoc* (tchitchagoch) qui signifient *âme* en algonquin. La *chacana* (tchacana), qu'on appelle aussi «croix carrée» ou «croix andine» et qui fait référence à la Croix du Sud, est un grand symbole des Andes millénaires.



Chacana<sup>85</sup>

Au Mexique, le héros huichol *Huatakame* est lié à la découverte du maïs, ce dont rend compte la dalle funéraire du roi Pakal. Plus au nord, chez les Hopis, *Huatakame* résonne dans *Hotamkam*,<sup>86</sup> qui désigne Orion. Chez les Sioux, *Wakan Tanka* fait référence au *Grand Mystère* qui englobe les réalités de l'Ici-bas et de l'Au-delà.

D'ouest en est, tout se passe comme si, sur le principe des églises chrétiennes qui représentent des navires renversés, la cabane rouge où ont élu domicile Kmoukamtch et son fils adoptif s'était retournée pour devenir le canot céleste piloté par Pékan et Atakouamo. Or, le duo stellaire Pékan-Atakouamo a, outre-Atlantique, son pendant féminin terrestre dans le duo Tin Hinan-Takama, ancêtres des Amazighs.<sup>87</sup>

Direction sud, les lignes aériennes TKM assurent les liaisons entre Atakouamo, Takama et Tucumán, en Argentine, où dans son récit légendaire *El oro blanco* (L'or blanc), Alejandra Correas Vázquez nous relate la saga du chef Tukma ou Tucman, à l'origine d'une dynastie masculine auto-engendrée.<sup>88</sup>

En naviguant dans les profondeurs de l'inconscient collectif, la logonautique nous entraîne aux sources des cosmismes russe et américains et du passage obligé de la géo à la cosmopolitique.

### La mare des Atlantes

Tel un *manuscrit trouvé dans une bouteille* qui s'est déposée sur les rives de la mémoire à l'intérieur du triangle atlante Atakouamo-Takama-Tukman, le texte de «La mare des Atlantes» est exposé au Musée bradyonique<sup>89</sup> des civilisations.

«Joseph Sauvageau avironnait depuis plusieurs heures, voguant au fil de l'eau et de ses pensées.

*Né de la terre et d'un élan vers la lumière, le canot glisse, propulsé vers son destin, parmi les vivants, telle une âme flottante. Arbre délesté de sa substance, le frêle esquif emporte avec lui le souvenir des disparus. Tout autour, à perte de vue, la nature s'étale, frémissante, chatoyante, odorante...*

Le cours d'eau s'élargit au gré du miroitement des nuages et Joseph sentit peu à peu ses coups d'aviron s'alléger en battements d'ailes au milieu du firmament.

*S'envoler, être libre, libre, humer la fluidité de l'air autour de soi, s'élancer hors du temps comme un rayon de lumière dans l'infini. Vivre, vivre!*

Joseph s'éveilla, secoué par Baptiste Carcajou.

–Je vais te présenter à la belle Takama, de l'autre côté de la mare des Atlantes.

–Mais c'est trop loin pour s'y rendre en canot!

–Tu penses? On n'a qu'à se faire passer pour des Blancs, prétexter une mission dans l'Atakor et se faire parachuter d'un vaisseau KKK en vol de reconnaissance. Je m'occupe de la farouche Tin Hinan et te laisse le soin d'émerveiller la douce et attachante Takama par les aventures de notre ancêtre Atakouamo à partir du lointain désert d'Atacama.

Mission accomplie. Ce sont là les antécédents qui ont rendu possible la rencontre en plein désert du Petit Prince avec l'aviateur en panne dont le livre de bord *Terre des hommes* a été exposé à Hochelaga en Terre-Québec et à la suite de laquelle le noble enfant s'est fait un devoir de s'envoler au secours de sa petite amie Rose des Sables qu'il avait laissée seule sur sa planète.»

### À l'aube d'un nouveau Nouveau-Monde

Sur la «Terre des hommes», l'explosion de la bombe d'Hiroshima, qui confirme la maîtrise de l'énergie atomique, se produit trois ans après la parution du *Petit Prince* et le lancement de Spoutnik I en 1957 scelle le destin de la technologie en l'arrimant à l'écosystème interplanétaire.

Succédant historiquement aux quatre siècles d'hégémonie européenne inaugurée par l'essor de la navigation océanique et scientifiquement orientée vers le macrocosme, la maîtrise des airs a suscité, au XX<sup>e</sup> siècle, un monde bipolaire, écartelé entre socialisme et capitalisme, dans lequel la technologie est devenue d'envergure extra-planétaire. Au XXI<sup>e</sup>, cependant, l'accès à l'espace extraterrestre désormais à portée de fusée est paralysé par les lourdeurs intoxicantes des rivalités engendrées par une multipolarité aux horizons géocentriques, sous l'emprise desquelles l'espèce humaine s'empoisonne l'existence en s'obstinant à rester enfermée dans son écosystème terrestre, sa bulle planétaire, au gré d'individus cyborgs destinés à être branchés à d'énormes centrales par relais et implants électroniques.

Dans l'axe de la transcendance, Joseph se recueille devant le Grand Mystère de la vie et y consacre ses énergies. Dans l'optique de l'immanence, Joe le cook refuse l'enfermement dans les limites paroissiales des clochers et la brutalité du pouvoir par la force des armes tout autant que l'illusion des paradis artificiels tels l'alcoolisme ou encore l'emprisonnement dans une sexualité enchaînée à des conditionnements imposés de l'extérieur. Il en découle que l'amour est mouvement dans un espace de liberté, tel celui de l'immensité de la forêt où, dans le bon vieux temps, la femme originaire élevait ses enfants,<sup>90</sup> ou bien celui de l'infini du firmament où le chasseur Sébastien Lacelle entraîne sa fiancée afin d'y vivre leur bonheur en toute liberté<sup>91</sup>. Quand une espèce se multiplie à la grandeur d'un écosystème, la nature prévoit, topologiquement, l'essaimage vers un autre écosystème.

Dans un monde devenu multipolaire, la coopération entre nations en vue du mieux-être de leurs populations et, à l'ombre des grands, leur articulation à l'ensemble politique auquel elles appartiennent sont, il va de soi, de nature à soulever des tensions à devoir surmonter. À cet égard, en réaction à la déshumanisation en cours, la francophonie représente un potentiel exceptionnel de priorisation de l'humain. Dans la France des cathédrales, la célébration de l'Eucharistie institutionnalisait la sacralisation de la vie. Puis la tradition humaniste a fait du français un outil exceptionnel de communication entre humains de tous les horizons. Aujourd'hui, face au nivellement par le bas de l'anglais en raison de l'emprise croissante de la robotisation, la francophonie est devenue à l'échelle des matières un lieu privilégié de mise en valeur des profondeurs historiques de chaque culture. Entre l'hégémonie numérique du pôle états-unien et l'hégémonie tellurique du pôle chinois,<sup>92</sup> la francophonie incarne une troisième voie ascendante. Pour sa propre survie, elle se trouve en situation de devoir contribuer au démantèlement progressif de l'encombrant et contreproductif complexe militaro-industriel en oeuvrant à mettre les avancées de l'industrie spatiale à la disposition des populations qui luttent contre leur marginalisation forcée.

Quand le pouvoir du clergé catholique a fait place à celui de l'État, le fait de «jeter le bébé avec l'eau du bain», c'est-à-dire la spiritualité en même temps que le pouvoir clérical, a laissé la société déboussolée, en la délestant de ses points de repère traditionnels. Or, la libération de l'aliénation coloniale passe par la redécouverte de «l'Indien en nous» et la réintégration du patrimoine autochtone et des langues qui y sont associées, clé de la réussite du projet écologique en tant que gage de notre survie dans le contexte de l'envahissante

robotisation et d'un individualisme à outrance : «Il nous faut [...] rétablir le lien spirituel avec le monde naturel qui a façonné la vie des peuples autochtones du monde entier»<sup>93</sup>.

*Mendo niwi ndedan, Mackiziwin oma  
Pijan widokajen, Adi gotc e ijahiyen  
Mendo niwi ndedan, Kedje meno mateziyan*

*Mendo pijan oma, Minjen sakidewin  
Minjen meno matezin, Adi gotc e ijahiyen  
Mendo pijan oma, Widokajen aje*<sup>94</sup>

À l'heure actuelle, les séjours dans l'espace extraterrestre se limitent à des missions scientifiques ou à des loisirs de riches auxquels s'adonnent par exemple les milliardaires Richard Branson (groupe Virgin), Jeff Bezos (Amazon), Paul Allen (cofondateur de Microsoft), Guy Laliberté (fondateur du Cirque du Soleil). En ce qui concerne le génial et avant-gardiste entrepreneur Elon Musk,<sup>95</sup> dont l'ambition est de créer une vie multiplanétaire par l'établissement d'une colonie humaine sur Mars, ses projets sont, à toutes fins utiles, relégués à la sphère du privé.

#### De Terre-Québec à Terre-Cosmos

Face à la concurrence grandissante de l'intelligence artificielle, le recours aux langues autochtones et à la dynamique de la cosmovision dont elles sont le véhicule d'une génération à l'autre est pour nous viscéral : «La force de la société innue à cette époque et en ces espaces, au temps révolu de Mathieu, tenait à sa souplesse, à sa flexibilité, ainsi qu'à l'autonomie de tous et chacun de ses membres. Les observateurs n'ont jamais su saisir ni rapporter correctement ce haut niveau d'intelligence collective qui permettait à la collectivité de réussir solidairement en s'appuyant sur la force d'adaptation de chacun. Cette question est très moderne. Car la force de l'individu qui s'accorde à la force du groupe résume tout le problème des sociétés actuelles qui valorisent les droits de la personne sans pour autant réussir à maintenir le sens de la communauté.»<sup>96</sup>

À l'aube de la nouvelle civilisation interplanétaire se pose le défi d'aménager le bien-vivre sur Terre en plateforme Terre-Cosmos, cosmodrome de paternités renouvelées.

K8E K8E!

Normand Mak8a Marier  
La Minerve  
24 février 2019

---

<sup>1</sup> «En écologie, un **écosystème** est un ensemble formé par une communauté d'êtres vivants en interrelation (biocénose) avec son environnement (biotope).» C'est «l'unité de base de la nature, dans laquelle les êtres vivants interagissent entre eux et avec leur habitat.»

<https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89cosyst%C3%A8me>

<sup>2</sup> Du point de vue théologique, «la transcendance est un attribut de Dieu « Le Transcendant » par excellence, parce que dans le monde créé par Lui, Il demeure L'invisible».

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Transcendance#cite\\_note-19](https://fr.wikipedia.org/wiki/Transcendance#cite_note-19)

<sup>3</sup> *Glose ou cantique de Sainte Thérèse* in *Œuvres de Sainte Thérèse*, par Le P. Marcel Bouix, Paris, 1859, p. 569.

<sup>4</sup> «Est transcendant ce qui est «trans», «au-delà», sous-entendu d'une frontière de l'humain ; est immanent ce qui est à l'intérieur de cette frontière, dans l'«en deça» ou l'«ici-bas».» [en-deçà]

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Transcendance>

<sup>5</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Notre-Dame\\_de\\_Guadalupe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Notre-Dame_de_Guadalupe)

<sup>6</sup> Ibidem.

<sup>7</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Rose\\_de\\_Lima](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rose_de_Lima)

<sup>8</sup> Lévi-Strauss, Claude, MYTHOLOGIQUES IV, *L'homme nu*, Plon, 1971, p. 564.

<sup>9</sup> <https://imitationjesuschrist.forumactif.com/t1173-chant-au-ciel-j-irai-la-voir-un-jour>

<sup>10</sup> Mallarmé, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de La Pléiade, p. 40.

<sup>11</sup> «Littéralement, topologie signifie l'« étude d'un lieu » ou « étude topique ». Elle s'intéresse donc à définir ce qu'est un lieu (appelé aussi « espace ») et quelles peuvent en être les propriétés.»

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Topologie>

<sup>12</sup> Illustration de la déesse Hécate par Mallarmé dans *Les Dieux Antiques, nouvelle mythologie illustrée*, Paris, 1880. <https://en.wikipedia.org/wiki/Hecate>

<sup>13</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine\\_d'Alexandrie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_d'Alexandrie)

<sup>14</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine\\_\(pr%C3%A9nom\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_(pr%C3%A9nom))

<sup>15</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/Catherine#fr>

<sup>16</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9cate>

<sup>17</sup> <https://www.philolog.fr/les-trois-ordres-pascal/>

<sup>18</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Augustin\\_d%27Hippone](https://fr.wikipedia.org/wiki/Augustin_d%27Hippone)

<sup>19</sup> «Les **nombres transfinis** sont des nombres exposés et étudiés par le mathématicien Georg Cantor. Se fondant sur ses résultats, il a introduit une sorte de hiérarchie dans l'infini, en développant la théorie des ensembles.» [https://fr.wikipedia.org/wiki/Nombre\\_transfini](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nombre_transfini)

<sup>20</sup> «La **noosphère**, selon la pensée de Vladimir Vernadsky et Pierre Teilhard de Chardin, désigne la «sphère de la pensée humaine.» «Dans la théorie originelle de Vernadsky, la noosphère est la troisième d'une succession de phases de développement de la Terre, après la géosphère (matière inanimée) et la biosphère (la vie biologique).» <https://fr.wikipedia.org/wiki/Noosph%C3%A8re>

<sup>21</sup> «La **technosphère** est un concept, créé par Vladimir Vernadsky, qui désigne la partie physique de l'environnement affecté par les modifications d'origine anthropique, c'est-à-dire d'origine humaine.»

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Technosph%C3%A8re>

<sup>22</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre\\_Teilhard\\_de\\_Chardin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Teilhard_de_Chardin)

<sup>23</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Constantin\\_Tsiolkovski](https://fr.wikipedia.org/wiki/Constantin_Tsiolkovski)

<sup>24</sup> [https://www.teilhard.fr/sites/default/files/pdf/donnadieu\\_tc.lect\\_ch\\_evolution.pdf](https://www.teilhard.fr/sites/default/files/pdf/donnadieu_tc.lect_ch_evolution.pdf)

<sup>25</sup> Noosphère à l'échelle cosmique.

<sup>26</sup> Passage d'un habitat à l'autre à l'échelle cosmique.

<sup>27</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Oratoire\\_Saint-Joseph\\_du\\_Mont-Royal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Oratoire_Saint-Joseph_du_Mont-Royal)

<sup>28</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph\\_\(Nouveau\\_Testament\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_(Nouveau_Testament))

<sup>29</sup> Beaugrand, Honoré, *La chasse-galerie*, Fides, Montréal, 1973, p. 19-32.

<sup>30</sup> Marier, Normand, *Une légende américaine*, parue dans *LE LITTÉRAIRE DE LAVAL*, Vol. 5, N° 4, 1990, p.

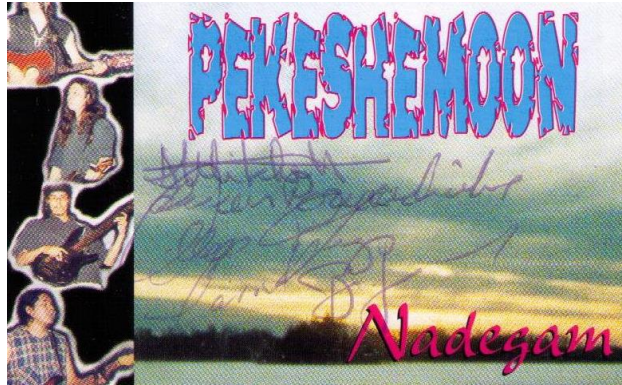
49. Rééditée en encart dans *Entr<sup>e</sup>Autres*, Vol. 11, N° 1-2-3, janv.-sept. 2010.

<sup>31</sup> Lévi-Strauss, Claude, *Mythologiques III – L'origine des manières de table*, Plon, 1968, p. 180.

Makous, «Marie sOleil», *Entr<sup>e</sup>Autres*, Vol. 1, N° 3, juillet-août-septembre 2000, p. 16-17.

- <sup>32</sup> Bureau, David, « Joséphologie » ou la science de saint Joseph, <https://www.saint-joseph.org/fr/histoire/josephologie-ou-la-science-de-saint-joseph/>
- <sup>33</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Vall%C3%A9e\\_de\\_Josaphat](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vall%C3%A9e_de_Josaphat)
- <sup>34</sup> <https://topbible.topchretien.com/dictionnaire/josaphat-vallee-de/>
- <sup>35</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Vall%C3%A9e\\_de\\_Josaphat](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vall%C3%A9e_de_Josaphat)
- <sup>36</sup> <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=206605&type=bien#.XFw5FhIvuM8>
- <sup>37</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9\\_g%C3%A9n%C3%A9alogique\\_d%27Utah](https://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9_g%C3%A9n%C3%A9alogique_d%27Utah)
- <sup>38</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise\\_de\\_J%C3%A9sus-Christ\\_des\\_saints\\_des\\_derniers\\_jours](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_de_J%C3%A9sus-Christ_des_saints_des_derniers_jours)
- <sup>39</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise\\_de\\_J%C3%A9sus-Christ\\_des\\_saints\\_des\\_derniers\\_jours](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_de_J%C3%A9sus-Christ_des_saints_des_derniers_jours)
- <sup>40</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Communion\\_des\\_saints](https://fr.wikipedia.org/wiki/Communion_des_saints)
- <sup>41</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Communion\\_des\\_saints](https://fr.wikipedia.org/wiki/Communion_des_saints)
- <sup>42</sup> Bellier, Irène, « Le temps des Mai Huna » in *Journal de la Société des américanistes*, Société des américanistes, 1992, LXXVIII-II, p. 42
- <sup>43</sup> Bellier, Irène, op. cit. p.41.
- <sup>44</sup> Bellier, Irène, op. cit. p.45.
- <sup>45</sup> Mak8a, « Le testament mesk8aki » in *Entrée Autres*, Vol. 12, N<sup>os</sup> 1-2, janv.-juin 2011, p. 25.
- <sup>46</sup> Cuq, J. A., *Lexique de la langue algonquine*, J. Chapleau & Fils, Montréal, 1886, article TCIFE.
- <sup>47</sup> Marier, Normand Mak8a, *L'été des Sauvages*, BANQ numérique, p. 12. <http://numerique.banq.qc.ca/>
- <sup>48</sup> Conio, Gérard, *La vision russe du cosmos*, <http://les4saisons.over-blog.com/page-2065720.html>
- <sup>49</sup> Conio, Gérard, ibidem.
- <sup>50</sup> Conio, Gérard, ibidem.
- <sup>51</sup> Faure, Juliette, *Le cosmisme, une vieille idée russe pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, *Le Monde diplomatique*, N<sup>o</sup> 777, décembre 2018, p. 14.
- <sup>52</sup> Conio, Gérard, ibidem.
- <sup>53</sup> Faure, Juliette, ibidem, p. 15.
- <sup>54</sup> Jaques, Louÿs, *La perversion-psychose dans le registre social du psychisme : passages à l'acte agressifs paranoïaques, attentats, massacres, génocides, guerres totales, "suicides" collectifs...* 28 septembre 2006. <http://www.recherche-clinique-psy.com/spip.php?article119>
- <sup>55</sup> [http://www.memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Ultramontanisme\\_%28d%C3%A9finition%29](http://www.memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Ultramontanisme_%28d%C3%A9finition%29)
- <sup>56</sup> Ferron, Jacques, *Les Grands Soleils*, Librairie Déom, Montréal, 1969, p. 58.
- <sup>57</sup> Ferron, Jacques, ibidem, p. 72.
- <sup>58</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph\\_\(Nouveau\\_Testament\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_(Nouveau_Testament))
- <sup>59</sup> Matte, André M., *Le Fantôme de mon père*, Edilivre, Paris, p. 17-18.
- <sup>60</sup> <http://cocomagnanville.over-blog.com/article-coc-69589528.html>
- <sup>61</sup> Marier, Normand Mak8a, *L'apothéose de Kmoukamtch*, BANQ numérique, <http://numerique.banq.qc.ca/>
- <sup>62</sup> Décisions prises à partir de l'Europe ou dans une optique européenne.
- <sup>63</sup> Bouchard, Gérard, Préface de *Récits de Mathieu Mestokosho chasseur innu*, de Serge Bouchard, Boréal, 2004, p. 11.
- <sup>64</sup> Beaugrand, Honoré, op. cit., « Le loup-garou », p. 33-42.
- <sup>65</sup> Watson Hamlin, Marie Caroline, « Le loup-garou », dans *Le Détroit des légendes*, La Société historique du Nouvel-Ontario, Sudbury, 1991, p. 71-75.
- <sup>66</sup> Marier, Normand Mak8a, *L'été des Sauvages*, BANQ numérique, p. 9. <http://numerique.banq.qc.ca/>
- <sup>67</sup> Lévêque, Pierre *Notre Seigneur l'Ours*, <http://racines.traditions.free.fr/beours/segnoirs.pdf> Cité dans Marier, Normand Mak8a, *L'été des Sauvages*, BANQ numérique, p. 9. <http://numerique.banq.qc.ca/>
- <sup>68</sup> Mathieu, René, « La patte de l'ours », dans *L'Homme*, 1984, tome 24, N<sup>o</sup> 1, p. 5-42. [https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1984\\_num\\_24\\_1\\_368468](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1984_num_24_1_368468)
- <sup>69</sup> Purkhardt, Brigitte, *La chasse-galerie, de la légende au mythe*, XYZ, Montréal, 1992.
- <sup>70</sup> Wikipédia, article *Cartouche (hiéroglyphe égyptien)*. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cartouche\\_\(hi%C3%A9roglyphe\\_%C3%A9gyptien\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cartouche_(hi%C3%A9roglyphe_%C3%A9gyptien))

- <sup>71</sup> **Tachyon** : «Le tachyon est une classe de particules hypothétiques dont les principales caractéristiques sont d'avoir une vitesse toujours supérieure à la vitesse de la lumière dans le vide (c), une masse imaginaire pure et une énergie qui diminue lorsque la vitesse augmente.» <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tachyon>
- <sup>72</sup> **Synesthésie**: «Métaphore s'appuyant sur la correspondance de plusieurs perceptions sensorielles simultanées.» <https://fr.wiktionary.org/wiki/synesth%C3%A9sie>
- <sup>73</sup> Ces deux vers proviennent du sonnet *Correspondances* de Baudelaire.  
<http://www.bacdefrancais.net/correspondances.php>
- <sup>74</sup> Lacan, Jacques), psychanalyste français (1901-1981).
- <sup>75</sup> Hasenbalg-Corabianu, Virginia, «La bouteille de Klein, le langage et le réel» dans *La revue lacanienne*, 2007/2 (N° 2), p. 64-70. <https://www.cairn.info/revue-la-revue-lacanienne-2007-2-page-64.htm>
- <sup>76</sup> Hasenbalg, Virginia, «Limites et nombres réels», exposé à Sainte-Anne, le 17 décembre 2008, dans le cadre des *Mathinées lacaniennes*.  
<https://www.mathinees-lacaniennes.net/fr/21-categorie-fr-fr/articles/50-une-psychomathematique-de-la-vie-quotidienne-expose-de-virginia-hasenbalg-a-sainte-anne>
- <sup>77</sup> Nusinovici, Valentin, «Un axe de lecture du Séminaire II. La nature du langage», 23 septembre 2017, dans le cadre des *Matbinées lacaniennes*.  
<https://www.mathinees-lacaniennes.net/fr/21-categorie-fr-fr/articles/323-un-axe-de-lecture-du-seminaire-ii-la-nature-du-langage-expose-de-valentin-nusinovici>
- <sup>78</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Kachina\\_\(mythologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kachina_(mythologie))
- <sup>79</sup> Ruhlen, Merritt, *L'origine des langues*, Belin, 1997, p. 244.
- Ruhlen, Merritt, *On the Origin of Languages*, Stanford University Press, 1994, p. 300.
- <sup>80</sup> Charles Stépanoff, *Hommes masqués et hommes marqués dans l'Altai-Saïan : le rituel de Koča-kan*, in J. André, *Psyché, visage et masques*, 2010, Paris, PUF, p. 93-114.
- Jean-Dominique Lajoux, *L'homme et l'ours*, Glénat (Grenoble), 1996, p. 131-133.
- <sup>81</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/Catherine>
- <sup>82</sup> Ruhlen, Merritt, *L'origine des langues*, Belin, 1997, p. 265.
- Ruhlen, Merritt, *On the Origin of Languages*, Stanford University Press, 1994, p. 321.
- <sup>83</sup> Marier, Normand Mak̓a, D'Atacama à Tacoma, <http://numerique.banq.qc.ca/resultats>
- <sup>84</sup> Hewson, John, *Dictionary of Proto-Algonquian*, Canadian Museum of Civilization, 1993, p. 242.
- <sup>85</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chacana>
- <sup>86</sup> Villela-Petit Maria. Le temps dans la langue et la culture Hopi. In: *L'Homme et la société*, N° 104, 1992. Anthropologie de l'espace habité, (pp. 121-136), p. 127.
- <sup>87</sup> Marier, Normand Mak̓a, D'Atacama au Sahara, BANQ numérique, <http://numerique.banq.qc.ca/>
- <sup>88</sup> Correas Vazquez, Alejandra, *El oro blanco, ORO BLANCO (mito de los Reyes Dioses del Tucumán)* [http://www.mundohistoria.org/temas\\_foro/religi-n-filosofia-pensamiento/oro-blanco-mitolog-sudamericana](http://www.mundohistoria.org/temas_foro/religi-n-filosofia-pensamiento/oro-blanco-mitolog-sudamericana)
- <sup>89</sup> **Bradyon** : «Particule élémentaire se déplaçant à une vitesse inférieure à celle de la lumière.»  
<https://fr.wiktionary.org/wiki/bradyon>
- <sup>90</sup> Dans sa livraison SIGNES ET LANGAGES DES AMÉRIQUES, Vol. 3, nos 1 et 2, la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, a publié un récit tsonnontouan (sénéca) intitulé *Un parti original*. Mak̓a, *Le testament mesk̓aki*, *EntréeAutres*, Vol. 12, N° 1-2, janvier-juin 2011, section «Un parti original», p. 8-11.
- <sup>91</sup> Watson Hamlin, Caroline, «La chasse galerie», dans *Le Détroit des légendes*, La Société historique du Nouvel-Ontario, Sudbury, 1991, p. 85.
- <sup>92</sup> Empereur, Jean-Claude, *Washington vs Pékin : Hégémonie numérique contre hégémonie tellurique*, <https://vigile.net/articles/washington-vs-pekin-hegemonie-numerique-contre-hegemonie-tellurique>
- <sup>93</sup> Goodall, Jane, primatologue. Citation dans *La Recherche*, février 2019, N° 544, p. 23, extraite de l'article «Nos actes individuels peuvent aider à changer le monde» paru dans *Le Monde* du 5 janvier 2019.
- <sup>94</sup> Mitchell, Noé, *Mendo*, album Nadegam, Pekeshemooon, 1997, Le Goupe Anishnabe, Lac-Simon.



<sup>95</sup> Wikipédia, article *Elon Musk*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Elon\\_Musk](https://fr.wikipedia.org/wiki/Elon_Musk)

<sup>96</sup> Bouchard, Serge, *Récits de Mathieu Mestokosho chasseur innu*, Boréal, 2004, p. 23.